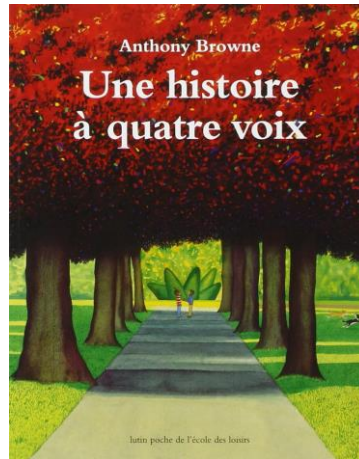


Année scolaire 2020/2021	Parcours C3 Anthony Browne Histoire à quatre voix	Circonscriptions de Canteleu, Darnétal, Dieppe Est, Dieppe Ouest, Saint Valery en Caux
-----------------------------	--	--



ACTIVITE 1

AFFICHE LIENS TEXTE- IMAGES

Les points de vue	Pages	Ce que dit le texte	Ce que montrent les images
La mère de Charles (niveau langagier soutenu)	3	Elle emmène Victoria et Charles faire leur promenade matinale.	L'image correspond mais Charles est au second plan par rapport au chien. Maison cossue et bourgeoise. Saison : automne
	4	Le pronom personnel sujet apparaît, nous en déduisons que le narrateur est la mère. Elle libère Victoria de sa laisse. Elle chasse un vulgaire bâtard qui importune sa chienne. Elle lui ordonne de partir puis elle l'ignore.	Gros plan sur Victoria et la mère. Un bout de museau de l'autre chien et le bout des chaussures de Charles apparaissent chacun à l'extrémité du cadre. L'image montre en arrière-plan 2 personnages qui semblent en opposition : une reine ou une princesse et un ouvrier ou un voleur ???
	5	Elle oblige Charles à s'asseoir sur le banc à côté d'elle : « ici »	Les 2 chiens jouent en arrière-plan. Les ombres sont inquiétantes : un crocodile, l'ombre de la mère qui est démesurée, celle de l'arbre penché qui ne correspond pas, cela fait penser à un arbre en feu. Charles s'ennuie, il est triste, sa mère l'ignore et se montre hautaine et fermée.

6	<p>Elle réfléchit au menu du déjeuner. Elle s'aperçoit que Charles a disparu.</p>	<p>Les chiens jouent toujours en arrière-plan. Elle est debout devant le banc, elle cherche Charles du regard. Le père de Réglisse est assis dans un coin du banc à une extrémité. Le banc est partagé de façon inégale par le lampadaire qui laisse une grande place à la mère de Charles. Elle ne lui parle pas, ne le regarde pas. L'a-t-elle remarqué ? Lui est vêtu avec des vêtements tâchés, il est près de la poubelle, les détritiques et les tâches au sol sont de son côté. Il lit son journal. Les ombres sont à nouveau inquiétantes (L'ombre de la mère fait penser à celle d'un loup, on retrouve l'ombre du crocodile et un œil se dessine dans l'ombre d'un arbre. Les arbres semblent apeurés et cela nous fait penser au tableau de Munch : <i>Le cri</i>.)</p>
7	<p>Elle crie le nom de Charles et elle pense que le parc est mal fréquenté.</p>	<p>Les chiens jouent toujours en arrière-plan. La mère est en gros plan, elle est en panique. La puissance de son cri semble faire voler les feuilles des arbres. Même son visage est sorti du cadre pour traduire la puissance de cet appel.</p>
8	<p>Elle le voit en pleine conversation avec une fillette qui a très mauvais genre. Elle le somme de la rejoindre immédiatement et prie son chien de venir aussi. Ils rentrent à la maison en silence.</p>	<p>Les chiens jouent toujours en arrière-plan. Les illustrations sont très proches de celles de la couverture. Les enfants sont au bout de l'allée, face à face, cela rappelle l'album : <i>Le tunnel</i> (récit initiatique d'A. Brown) les arbres sont alignés le long de l'allée, leurs feuillages occupent les 2/3 de l'image et sont agrémentés de petites pointes de couleurs vives telles des guirlandes. Les enfants semblent être protégés par la voûte des arbres.</p>
9	<p>Aucun texte</p>	<p>Illustration pleine page. Focus sur la sortie du parc des 3 personnages. Tous 3 sont tristes et fermés. Les formes du décor sont arrondies, même les traces laissées par la mère (des feuilles d'automne) sont en arc de cercle. Peut-être cela représente-t-il le passage d'une saison à une autre et d'une voix à une autre. L'inquiétude est renforcée par l'arbre en feu et la nuit qui tombe.</p>

Les points de vue	Pages	Ce que dit le texte	Ce que montrent les images
Le père de Réglisse (niveau de langue familier)	10	Il avait besoin de prendre l'air « lui et Réglisse » emmènent le chien au parc.	Le personnage, affalé dans son fauteuil semble triste et désabusé. Son chien est couché derrière le fauteuil de son maître. Il est vêtu comme un ouvrier (bleu de travail tâché). L'ombre l'enveloppe et accentue la lourdeur de la scène.
	11	Aucun texte	Illustration pleine page. Le décor est populaire : un mendiant déguisé en Père-Noël, des détritrus, des rats, des seringues, des graffitis, un mur grillagé et une enceinte coupante pour éviter les intrusions, des tours grises. Même la nature est triste : 2 arbres seuls, dépouillés et chétifs, pas de pelouse ni d'arbuste mais du béton... 2 tableaux posés au sol sont détournés : il s'agit de la <i>Joconde</i> et du <i>Cavalier Souriant</i> . Tous 2 pleurent et une mare de larmes les encerclent. La seule légèreté de cette illustration réside dans la touche d'humour du mendiant et de sa pancarte.
	12	Il aimerait bien avoir la moitié de l'énergie de son chien.	C'est l'hiver, les couleurs sont froides et sombres. Son chien est très heureux, il remue la queue. Au loin, on aperçoit un promeneur avec son parapluie et comme pour donner un peu de légèreté et une lueur d'espoir, Mary Poppins apparaît dans le ciel. Une sorte de lueur froide mais féérique monte en arrière-plan.
	13	Aucun texte	Illustration pleine page. Une forêt de troncs sombres et inquiétants avec par endroits des allures éléphantiques. La seule lueur émane des traces laissées par les chiens qui courent l'un derrière l'autre à toute vitesse et d'un réverbère dont la présence en pleine forêt est incongrue. La féerie se retrouve dans un tronc d'arbre qui semble avoir été sectionné par la vitesse et l'énergie des chiens, même leurs couleurs traduisent ce rendu de vitesse.
	14	Il s'installe sur un banc. Il consulte les offres d'emploi.	L'image vient couper le texte en deux car le texte du haut est illustré par l'image page 14 alors que le texte du bas est représenté par l'image pleine, page 15.

	<p>C'est l'heure de rentrer. Régliasse lui remonte le moral. Ils ont bavardé gaiement tout le long du chemin.</p>	<p>Page 14, le père, seul, est représenté en gros plan avec son journal. Au second plan les arbres dénudés de l'hiver avec pour décor un banc et une statue pour rappeler que nous sommes bien dans le parc et non dans une forêt. Le lampadaire de la page 14 ne jouait-il pas déjà ce rôle ? Les chiens continuent leur course poursuite. Le tableau <i>Le cri</i> de Munch est à la une du journal. Une référence à ce tableau était déjà visible dans les arbres de la page 6.</p>
15	<p>Aucun texte mais l'illustration est décrite au bas de la page 14.</p>	<p>Parallèle à faire avec la pleine page 11 car on retrouve les mêmes lieux et personnages mais tout semble avoir pris vie et maintenant une ambiance printanière et joyeuse se dégage. Une auréole de lumière entoure les 3 protagonistes sur le chemin du retour. Comme la mère de Charles page 9, cette fois c'est Régliasse qui laisse des traces de neige derrière elle pour annoncer la transition vers le printemps (le réverbère est un perce neige géant et les arbres bourgeonnent, des petites lumières et des lucioles illuminent le ciel. Les fenêtres des tours sont maintenant colorées, gaies et elles ont des formes ludiques). Le mendiant est lui en mouvement et fait des pointes, tandis que le <i>Cavalier Souriant</i> et la <i>Joconde</i> dansent un tango langoureux. Le graffiti coeur brisé de la page 11 est devenu un beau coeur rouge d'amour. Le grillage et l'enceinte coupante ont complètement disparu. Le changement d'éclairage a ravivé les couleurs. Le marron est devenu rouge. King Kong surgit sur le toit d'une tour. Le petit trait noir derrière serait-il Jane ?</p>

Les points de vue	Pages	Ce que dit le texte	Ce que montrent les images
Charles	16	<p>Il est « une fois de plus tout seul » dans sa chambre. Il s’ennuie « comme d’habitude » Sa maman lui dit que c’est l’heure d’aller au parc.</p>	<p>Les images suivent l’état d’esprit de Charles. Les couleurs sont tristes et monotones. Il regarde par la fenêtre, les mains dans les poches, le regard triste et lointain. Ses vêtements sont très propres, chemise blanche, allure masculine d’adulte. Son chien est dans le même ennui que lui mais il ne se passe rien entre eux. Ils sont éloignés par des cloisons qui s’enchaînent.</p>
	17	<p>Il regarde Victoria qui s’amuse avec un autre chien. “Elle a de la chance, elle”.</p>	<p>Charles est triste, un peu voûté, les mains dans les poches. L’ombre de sa mère remplace sa propre ombre, très inquiétante. Il est seul, contrairement à tous les autres personnages représentés. Le ciel est gris, seuls les lampadaires sont remplis de ciel bleu ennuagé. La présence de la mère est partout : Un arbre, les nuages et même les dessus des lampadaires reprennent la forme de son chapeau. C’est l’hiver et les illustrations sont imprégnées des peintures de Magritte.</p>
	18	<p>Une fille lui demande de venir faire du toboggan. Elle est rapide, il est impressionné.</p>	<p>L’image est dans un petit carré divisé en deux avec 2 atmosphères très différentes. Seul le banc les relie au premier plan. C’est le seul moment où les 4 personnages sont réunis sur le même banc. La séparation se traduit par un grand poteau noir qui semble les observer (Des yeux ?). Ils se regardent contrairement à leurs parents, qui, eux, assis sur le même banc, ne se regardent pas. Le côté de Charles est gris, c’est l’hiver. Un homme et une femme semblent pédaler sur un même vélo mais dans des directions différentes ! Le côté de Réglisse est coloré, gai, c’est le printemps, une énorme jonquille- lampadaire agrémenté le chemin. Le château médiéval à l’arrière- plan donne un côté conte de fées au décor. Les chiens font la jonction entre les 2 mondes. L’avant d’un des chiens se complète par l’arrière de l’autre et apparaissent en plein milieu des 2 atmosphères.</p>

19	Aucun texte	<p>Illustration pleine page.</p> <p>Là encore 2 atmosphères mais qui semblent cette fois s'être mélangées (grisaille de l'hiver et prémices du printemps : jonquilles et cerisiers en fleurs).</p> <p>Un très grand toboggan en plein milieu dont l'arrivée sort du cadre.</p> <p>Charles tout en haut, apeuré, semble encouragé par Réglisse avec beaucoup de bienveillance. Son reflet dans le toboggan montre une bouche qui rappelle à nouveau <i>le Cri</i> de Munch.</p> <p>Lui semble engoncé dans ses vêtements d'hiver et elle porte des vêtements colorés et beaucoup plus légers.</p> <p>Le premier plan est sombre et triste. Un avion en jouet est au sol avec une aile cassée. Cet espace semble être celui de Charles, le second plan est celui de Réglisse, très vert avec des jonquilles entre leurs 2 espaces. Le troisième espace est un mélange de bleu et de nuages, mélange des 2 atmosphères.</p> <p>Les chiens continuent de se poursuivre, les bancs sont vides.</p> <p>Impression de symétrie axiale par le toboggan.</p>
20	Les chiens font la course.	<p>Illustration pratiquement pleine page.</p> <p>L'image est construite de façon très symétrique mais cette froideur est atténuée par des détails loufoques. La statue de gauche a des accessoires anachroniques : lunettes et chapeau d'homme qui rappelle la maman de Charles. La statue de droite fait davantage penser à un homme mais avec un bonnet de femme et un parapluie qu'il tient telle une ombrelle. Un pigeon sculpté sur sa tête semble avoir déposé ses fientes sur le bonnet.</p> <p>Les socles sont démesurés. La balustrade à l'arrière est découpée tels des profils dos à dos. Les chiens courent toujours au premier plan, leurs queues sont inversées pour traduire cette vieille amitié. Nous sommes maintenant clairement au printemps. Les buissons sont fleuris et bien garnis. 3 légers nuages en forme de chapeau sont à peine visibles. La bande jaune amène de la couleur mais sa rectitude est étrange.</p>

	21	Il joue à se balancer comme la fille.	Le cadre de l'illustration est représenté par le jeu du parc : une échelle de singe. Elle est très à l'aise, souple, souriante et en mouvement, lui est très mal à l'aise, raide, empoté, apeuré et à la limite du ridicule. On s'attend à ce qu'il se laisse tomber. Les chiens sont toujours présents. Leur queue se fond dans le feuillage tropical. Changement de décor mais en accord avec l'activité des enfants.
	22	Ils grimpent aux arbres. Sa maman les surprend en train de parler et il doit rentrer à la maison.	L'image dément les propos de Charles qui dit montrer à Réglisse comment monter aux arbres alors qu'elle est plus à l'aise, plus haute que lui, elle a de l'amplitude dans ses gestes contrairement à lui. Il se prend pour un singe, ses oreilles ont grandi et il est content de lui. L'image n'illustre que le début du texte. Le décor de l'arbre est très joyeux, coloré, fourni et gai.
	23	Il espère que Réglisse sera là la prochaine fois.	Illustration pleine page mais avec une ligne de texte qui clôt le point de vue de Charles sous forme d'une question ouverte pleine d'espoir. C'est la pénombre, certains arbres sont dénudés comme en hiver, le pin semble en berne, la couleur de la végétation est sombre. On retrouve à nouveaux les traces de pas laissées par Charles et mélangées à celles de sa mère, pétales colorés de l'arbre dans lequel il a grimpé. Un premier signe d'affection ou de fermeté ? Elle le tient par l'épaule. Lui est tourné vers Réglisse, dont il est sûrement en train de tomber amoureux, la flèche de Cupidon, représenté par un gorille, le vise.

Les points de vue	Pages	Ce que dit le texte	Ce que montrent les images
<p>Réglisse C'est le seul personnage qui parle de tous les autres personnages y compris les 2 chiens. Le niveau de langue est enfantin et correspond à de l'oral.</p>	24	Son papa n'a pas le moral, elle est contente qu'il propose d'emmener Albert au parc.	<p>L'image est carrée et représente l'entrée du parc. Le décor évoque celui d'<i>Alice au pays des merveilles</i> : les couleurs sont très vives, des fruits bien rouges et appétissants forment les buissons, le réverbère est couronné.</p> <p>L'arc en ciel est représenté trois fois : dans la laisse du chien, dans le pied du réverbère et dans une tour. Le père voûté, le regard au sol, semble tiré à la fois par l'énergie de sa fille et du chien. Les ombres correspondent au décor et n'ont rien d'inquiétant. C'est un mélange de printemps et d'été.</p>
	25	Elle voit Albert renifler le derrière de Victoria. La mère de Charles se met en colère.	<p>Le buste de la mère est au premier plan et prend tout le cadre, elle paraît énorme. La colère fait exploser les accessoires du personnage : les fleurs du foulard s'échappent, le chapeau est expulsé en l'air (ce mouvement est signifié par des traits sur le côté et un mouvement vertical). Elle a les yeux exorbités, les narines dilatées, la bouche scellée et les chiens, joyeux, semblent traverser sa tête chacun par une oreille.</p>
	26	Le texte illustre à la fois les pages 26 et 27. Elle parle à un garçon.	<p>Cette image reprend la scène de la page 5 mais au travers des yeux de Réglisse. La nature est généreuse (les arbres sont des gros fruits d'été), enchantresse et contraste avec la position rigide, fermée de la mère et l'ennui de Charles.</p>
	27	Aucun texte	<p>Illustration pleine page. On retrouve un axe de symétrie, cette fois-ci avec la balançoire à bascule. Lui est toujours plus bas qu'elle comme dans le toboggan et l'arbre. Les chiens se poursuivent à l'arrière-plan. Deux arbres sont taillés comme des profils de gorilles. Lui au premier plan se fond dans le décor alors qu'elle est représentée par une couleur vive, le rouge qui est aussi la couleur des deux lampadaires qui font penser à Noël ou à des cupcakes.</p>
	28	La mise en page rappelle celle de la page 14. Ils attrapent un fou rire en voyant Albert prendre un bain dans la fontaine.	<p>L'illustration représente une fontaine classique mais complètement détournée de manière humoristique avec un mélange de poissons et de gorilles. C'est très coloré et vivant. Tout le paysage fait penser à un décor</p>

		<p>Ils jouent avec les chiens dans le kiosque. Elle est heureuse.</p>	<p>marin, le ciel est devenu la mer avec des baleines, les arbres sont des mammifères marins, Poséidon est un gorille avec un caleçon, une banane est enfourchée sur son Trident. Une fois de plus la hardiesse se retrouve du côté de Réglisse à travers son chien qui ose se baigner alors que Victoria regarde sans se mouiller. On retrouve les visages de Charles et de sa mère sculptés sur la fontaine. La colère de la mère semble cette fois s'évacuer tel un jet d'eau par la bouche.</p>
29	Aucun texte		<p>Illustration pleine page du kiosque très coloré et lumineux pourtant c'est la nuit puisque la lune et les étoiles apparaissent dans le ciel. Tel un manège, les enfants et les chiens sont en train de faire des cabrioles. Charles s'est assoupli, Victoria est dynamique.</p>
30	<p>La mise en page est celle des pages 14 et 28. Charles lui cueille une fleur.</p> <p>La mère de Charles l'appelle et il est obligé de partir.</p>		<p>Cette illustration rappelle celle de la couverture et de la page 8. Les couleurs s'opposent entre le côté sombre de la nature et cette grande clarté qui les enveloppe au bout du chemin.</p>
31	Aucun texte		<p>Illustration pleine page avec gros plan sur Charles qui se retourne tristement, sa mère le guidant vers la sortie. A nouveau l'ombre de la mère est inquiétante et enveloppe l'enfant. Le chapeau de la mère se retrouve au sommet des piliers de la sortie du parc et aussi en décor de son foulard (les fleurs ont disparu au profit des chapeaux). Ambiance lourde et triste.</p>
32	<p>Elle met la fleur dans un mug et prépare une tasse de thé pour son père.</p>		<p>L'illustration est encadrée de jaune et fait penser à un tableau. Le coquelicot offert par Charles se retrouve dans un mug dont le décor est la poursuite des chiens au parc. Le tableau est dépouillé, l'essentiel est représenté : le bonheur qu'elle a éprouvé au parc (la fleur), le mug de thé pour son père et son chien qui court. C'est une fin heureuse.</p>

Remarques :

Les deux enfants ont joué ensemble et pourtant ils ne racontent pas les mêmes jeux.

Les parents sont assis l'un à côté de l'autre mais ne semblent pas se voir.

Les deux chiens sont présents dans toutes les histoires et sur toutes les images.

Chaque point de vue est retranscrit avec une typologie différente pour renforcer l'idée des points de vue différents.